



Portrait de Henri Bertrand par Sylvie Constantin in : « Mémorial des Coléoptéristes français » de Robert Constantin, *Bulletin de liaison de l'Acocrep*, supplément au n°14, 1992.

HISTOIRES D'ENTOMOLOGISTES. 24

Par Jacques d'Aguilar

Henri Bertrand entomologiste jusqu'au bout

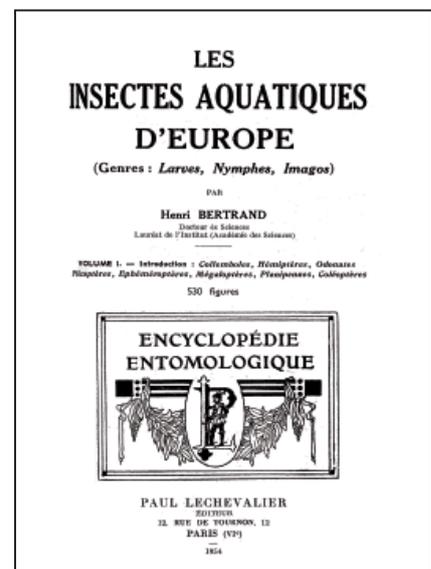
Figure familière et discrète des réunions mensuelles de la Société entomologique de France du mercredi soir, dans la salle de conférence du Laboratoire du Muséum, il y assiste régulièrement pendant des années jusqu'en 1978. Après la séance à laquelle il participe activement, il rentre avec sa femme dans son petit pavillon parisien, rue du Guignier dans le quartier de Ménilmontant. C'est à cette époque qu'il s'installe dans les Hautes-Pyrénées, où il ne sacrifie pas sa passion pour les insectes. Depuis lors sans nouvelles, on apprend lors de la séance du 28 novembre 1979, que l'on a retrouvé son corps au fond d'un

torrent après la fonte des neiges. On peut alors imaginer le déroulement de l'accident. À 86 ans, un petit troubleau à la main, il examine avec attention, selon son habitude, les bords d'un petit lac de montagne dans l'espoir de repérer le déplacement saccadé d'un insecte aquatique. Soudain il est pris d'un étourdissement, son pied butte sur une touffe végétale, il tombe dans l'eau glacée et disparaît dans les profondeurs. L'hiver et son froid cortège le tient isolé dans ce lieu sauvage et éloigné. Ce n'est que l'année suivante, en septembre 1979, que l'on retrouvera sa dépouille au fond d'un gave. Comme Molière frappé en jouant

« Le malade imaginaire » sur les planches d'un théâtre, Bertrand a trouvé, dans les eaux pyrénéennes, une mort emblématique digne d'un naturaliste.

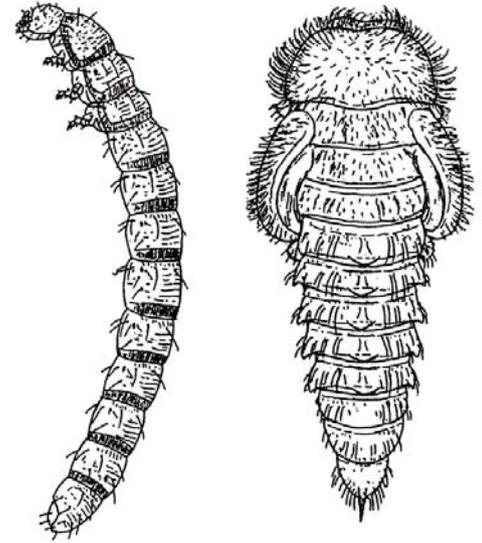
■ Né en 1892, Henri Bertrand prépare sa licence de sciences naturelles à la faculté de Paris où il passe, en 1920, un certificat d'histologie. Il commence alors des recherches sous la direction du professeur Charles Pérez et soutient sa thèse en 1927. Celle-ci, *Les larves et nymphes des Dysticidés, Hygrobiidés, Haliplidés*, est publiée l'année suivante dans le volume X de l'*Encyclopédie entomologique* de P. Lechevalier. À partir de cette époque, sa voie est toute tracée et il affecte tous ses efforts à l'étude des premiers états des insectes aquatiques. En 1936, il entre au laboratoire maritime du Muséum à Dinard et ajoute à son activité entomologique des recherches sur les crustacés. Il est nommé, en 1944, chargé de recherches au CNRS puis intègre l'École pratique des hautes études où il achèvera sa carrière comme directeur de recherches.

■ L'étude des larves de Coléoptères aquatiques aura représenté l'essentiel de son occupation scientifique et constitue un apport de grande qualité au sujet. C'est d'abord sa thèse complétée



par de nombreuses notes dans lesquelles il décrit un grand nombre de larves françaises et exotiques. Son œuvre sur les Coléoptères aquatiques couvre non seulement les Hydrocanthares mais aussi, entre autres, les Hydrophilidés, Helodidés et Dryopidés. Ces recherches l'entraînent à approfondir leur biologie comme notamment le comportement des larves de *Copelatrus* ou la nutrition de celles des Haliplidés. Ce travail patient et scrupuleux débouchera, en 1972, sur son œuvre maîtresse, un livre de 804 pages illustré de 561 dessins en grande partie originaux : *Les larves et nymphes des Coléoptères aquatiques du Globe*. C'est une compilation imposante qui fait le point de nos acquis sur la question et où sont donnés, pour chacune des 25 familles présentes dans le Monde, les caractères morphologiques avec une clef dichotomique des genres et l'essentiel de l'éthologie et de l'écologie avec de nombreuses observations personnelles. C'est aussi pour lui l'occasion de faire ressortir nos lacunes concernant les faunes des

régions orientales et australiennes. On doit aussi rappeler qu'il avait écrit, en 1954, un ouvrage de haute vulgarisation, en deux volumes avec 1 103 pages et 1 025 figures publié par Lechevalier dans l'*Encyclopédie entomologique*, regroupant nos connaissances tant systématique que biologique sur *Les insectes aquatiques d'Europe* notamment les Diptères, les Éphéméroptères et les Trichoptères qu'il avait principalement examinés. Faut-il rappeler qu'Henri Bertrand ne restera pas uniquement un homme de laboratoire mais qu'il poursuivra activement, jusqu'au moment ultime, des recherches sur le terrain. C'est ainsi qu'en dehors de l'Europe, il parcourt le continent Africain et Madagascar, explorant les eaux des plaines et des montagnes. Il en rapporte une quantité considérable d'échantillons et d'observations dont une partie reste encore à exploiter. Reconnaisant son travail de grande valeur, la Société entomologique de France, qu'il préside en 1961, lui attribuera le prix Gadeau de Kerville



Larve et nymphe de *Dryops* (Col. Dryopidé)
Dessin Henri Bertrand

en 1951 et, à trois reprises, en 1927, 1948 et à titre posthume, en 1979, le prix Passet. Il est également lauréat de l'Académie des sciences. Henri Bertrand restera ce collègue dont la discrétion et la gentillesse fut appréciée de tous. Et si nous n'avons pu retrouver le jour précis de sa naissance, nous ne saurons jamais la date exacte de sa mort. ■